dossier de presse

extraits

LIBERATION.COM

Ludovic PERRIN
envoyé spécial à Saint-Gaudens
vendredi 8 mars

Un banc, un peuplier, quelques hectares de terrain au pied des Petites Pyrénées: c'est là que vit désormais Dick Annegarn. Jusqu'au prochain déménagement. Seul indice de confort dans une bâtisse en pierres de taille, un sauna monté en kit dans la grange. Devant les fenêtres aux volets bleus, des moutons paissent sous l'œil des corbeaux.

«En période d'agnelage, ils leur crèvent les yeux puis les dépècent», relate l'artiste d'origine néerlandaise, avec son caractéristique accent sarclant la terre. Voilà deux ans qu'il a quitté Lille. Lorsqu'il étudiait l'agronomie chez les curés en Belgique, le garçon rêvait d'ouvrir une exploitation agricole. Mais n'ayant pas la main verte, l'auteur de Sacré Géranium a poussé dans la chanson. Trente ans plus tard, les deux passions semblent se rejoindre, le chansonnier ayant trouvé une demeure à la mesure de ses fantasmes paysans. Il loge avec son chien Hugo, un massif schnauzer à poils noirs qui le suit depuis l'époque où il habitait sur une péniche en bord de Marne. Avec les royalties de ses derniers albums, Dick Annegarn s'est retiré dans ce hameau situé à une quinzaine de kilomètres de Saint-Gaudens. Ici, dans cette partie reculée de la région toulousaine, l'eau courante n'est arrivée que dans les années 70. Et l'école a été fermée en raison du faible nombre d'habitants: une quarantaine, tout au plus.

Complexe. C'est donc presque coupé du monde que cet homme rongé par la solitude a composé une partie de son nouvel album. Gorgée d'une âpre sensualité, la chanson Même en hiver se faufile entre les ombres d'Un' Ombre: «Même en hiver ce pays est beau même si les oiseaux sont de proie/ Merveille sur terre qu'un champ plein d'agneaux dont la laine tient chaud dans le froid». «Le corps qu'on n'a pas sous la main, on le trouve dans les paysages», confie le célibataire «monosexuel» de 50 ans.

Une partie de l'année, Dick Annegarn se retire dans sa maison d'Essaouira. De la même manière qu'il se fond dans l'univers rural du Sud-Ouest, il se plie aux us et coutumes berbères. En adoptant un mode de vie modeste, celui qui avait décidé d'abandonner la compétition du show-business en plein succès se donne l'illusion d'être un homme simple. Penser cela de Dick Annegarn, c'est tomber dans le piège des apparences, mais aussi passer à côté d'une oeuvre aussi dense que celle de Brassens. La complexité de cet artiste froissant le langage avec une grâce bourrue tient à un entrelacs de contradictions,de remises en question permanentes et d'attitudes discordantes.

Tout cela forge une personnalité nomade, loin de tout esprit de caste: citadin à la campagne, exilé fuyant l'isolement, homo partageant le loyer avec des femmes: «J'ai toujours vécu avec elles dans l'espoir de trouver un peu de réconfort affectif, être avec quelqu'un qui connaisse ma voix, puisse m'entendre râler. Plus qu'une vie de couple,

c’est une acceptation mutuelle. Beaucoup de gens vivent ensemble comme des frères et sœurs, sans avoir de relations sexuelles.» Cela fait vingt-cinq ans qu’Annegarn a fait son coming-out en pionnier, sans que se ressente une quelconque forme de militantisme dans ses chansons, Bruxelles, Père Ubu, Mireille, etc. «Etre homo, ce n’est pas qu’être sexuel, c’est aussi avoir besoin de tendresse. La chanson de geste décrit un amour sublimé. Il n’y a rien de cru là-dedans.» Dans son nouvel album, Dick Annegarn écrit ce qu’il aurait souhaité dévoiler dans la luminosité du jeune âge. Mais il n’avait jamais trouvé les mots pour ce disque «homosensible». «C’est pour moi le dernier moment pour parler de sentiments charnels. Je le fais alors que j’ai des rapports de plus en plus extérieurs à la sexualité. Je regarde maintenant les hommes comme des tableaux, des livres.» «Manque». Claude Nougaro a dit récemment que «Annegarn rime avec Tarn-et-Garonne». C’est effectivement dans le Sud-Ouest que l’auteur batave s’est ressourcé, en nouant avec une tradition de l’oralité ravivée par Claude Sicre des Fabulous Trobadors. «En écrivant, je cherche à faire crier mes fêlures, mes impossibilités,prendre une revanche sur les fausses beautés. Il faut être en manque pour écrire, une bonne dose de souffrance et de solitude. Rimbaud, on ne lui a pas connu beaucoup d’amours. En même temps, il me faudrait un retour, une personne en face de moi qui taperait du pied en découvrant la chanson. J’ai quitté le métier à la fin des années 70 pour cette raison: j’avais l’impression d’être isolé dans mes dictionnaires, de n’évoluer qu’avec mes rêves, d’entretenir avec les mots des rapports incestueux.»

Avant de reparaître en 1997 à la faveur de concerts avec le jeune Mathieu Booggaerts et d’un remarquable album Approche-toi, Dick Annegarn vendait en Jacques Tati ses auto productions, lui-même et à vélo. Durant ces années de vaches maigres, il s’est constitué un répertoire dont on trouve encore trace dans Un’ Ombre: Soleyman, Puy de Dôme, C’est la misère (célibataire). Des chansons dominées par l’idée de transhumance: «De toute façon une maison c’est une raison de vivre/ Loin de chez soi, loin de chez soi».

Réalisé avec Jean-Pierre Mader, l’album a été enregistré en une vingtaine de jours près de Toulouse. Avec ses sonorités arabisantes soutenues par des riffs de cuivres évoquant le rhythm’n blues d’Otis Redding, ses bandas (fanfares) constamment rejointes par l’accordéon de Pascal Pallisco, ses joutes verbales, c’est un voyage en taxi-brousse qui débute en Finlande (Taxi) pour s’achever au Maroc (Où es-tu Mohand?, Soleyman) dans un épanouissement blues, les cordes de guitare toujours prêtes à claquer l

Ludovic PERRIN

Le monde selon... Dick Annegarn

Vedette reconnue des années soixante-dix (”Bruxelles”), Dick Annegarn rompt rapidement avec le show-business. Depuis sa péniche des bords de Marne, il sort ensuite plusieurs disques underground et retrouve une large audience à la fin des années quatre-vingt-dix. Dans son nouveau disque, “Un’ombre” ?, on trouve beaucoup de références à des choses vues au cours de voyages, notamment au Maroc, oé il passe chaque année plusieurs mois dans un village des environs d’Essaouira ?

“Je vais dans les pays en pensant m’y installer, peut-étre. “

Vous avez déclaré : “Je ne peux pas écrire devant ma cheminée “?
C’est un peu une boutade, car je n’ai pas trop l’esprit de clocher à la Brassens. J’ai plut™t l’esprit de minaret

Qu’est-ce que le voyage pour vous ?
Dans le voyage, il y a une notion de vacance, donc de vide : on va ailleurs, sans destination. Ce qui n’est pas vraiment mon cas, car depuis dix ans, je vais quasiment toujours dans les mémes pays, en pensant m’y installer, peut-étre. Il y en a de trés poétiques comme la Hongrie, la Tchécoslovaquie ou le Cambodge, oé je pensais ouvrir un studio et un atelier de couture. J’ai une douzaine de projets inaboutis chez moi. Mes voyages sont des quétes dont la finalité se détermine avant ou aprés. Comme mes chansons, qui sont des voyages poétiques : je me donne un sujet, je l’étudie et ensuite j’écris.

Cette façon de voyager est-elle systématique ?
Je n’ai ni famille, ni domicile, ni travail fixe ‹ en tant qu’artiste, je suis intermittent à titre précaire. Je suis donc plut™t voyage-projet que voyage-amour, quoique j’ai déjà fait trois ou quatre voyages de noces (rires). Au Maroc, il y a deux mots pour dire le voyageur. Il y a l’ aghrib et le brani . Le second, c’est l’étranger qui vient voler des impressions, qui prend des photos et qui se taille.
L’ aghrib , c’est l’itinérant, c’est le Marocain, qui va là oé il y a du travail. Et moi, Dick Annegarn, je peux vous dire que je suis allé dans plein de pays parce que j’espérais y trouver du travail. Mes voyages, c’était quasiment une émigration forcée. J’allais à l’étranger pour me refaire une vie.

Vous revendiquez-vous de la tradition hollandaise des commerçants voyageurs ?
Oui, dans ce sens qu’avoir un bon commerce, c’est converser et éventuellement faire une bonne affaire. Commerçant dans l’âme, le Hollandais n’a pas la méme honte qu’a le Français pour l’argent. L’argent provoque des contacts souvent agrçables ‹ attention : je ne parle pas du sexe, je n’ai jamais pratiqué le tourisme sexuel, je ne voyage pas pour ça. Quand j’allais à Anvers chercher du matériel pour ma péniche, c’était d’abord Ç assieds-toi et parlons ?. Pourquoi les Européens se font-ils avoir dans les commerces des pays maghrébins ? Parce qu’ils demandent combien ça coéte. Ce n’est pas comme ça qu’il faut acheter, il faut d’abord dire bonjour ! Le commerce est une rçalité de tous les itinérants : Rimbaud, etc. Quand je vais au bled, j’apporte des médicaments, un micro, des vétements, je fais des micro-crédits, je préte de l’argent pour acheter un chameau. Et les cadeaux, les souvenirs ! C’est de l’ordre du geste et un peu de l’économie en ce qui concerne Mohand et son pére. J’essaie de contribuer à la vie de la famille. Il faut partir avec des chemises, des tee-shirts, des briquets, des stylos à donner. ça, je l’ai vite compris. Ce n’est pas difficile et quand on voit le bonheur que ça procure ! C’est ça le commerce au sens noble du terme : on prend et on donne.

Vous n’étes pas du tout un touriste ?
Il y a beaucoup de Hollandais en peau de zob fluo qui vont faire du delta je sais pas quoi dans telle vallée ou à Agadir, qui est un grand bar hollandais et allemand. Cela dit, je comprends que celui qui travaille toute l’année se paye un voyage organisé. Il n’a pas le temps d’explorer. Moi, à chaque fois que je m’en vais, c’est pour un mois ou deux. Le temps est un probléme. Mais pas l’argent : on n’a pas besoin du méme budget pour découvrir la France ou le Maroc.

“Là où se fait le pain, se trouve l’essentiel.” ?

Que faites-vous quand vous arrivez quelque part ?
Je vais acheter du pain. Là oé se fait le pain, se trouve l’essentiel. On découvre les enfants, les femmes ? On se rend compte de comment la société est faite, de ses aspects spirituels, et du prix des choses. Par exemple, au Maroc, on comprend que la plupart des gens payent en réals, c’est-à-dire en sous, pas en dirhams.

Où logez-vous durant vos pérégrinations ?
Chez l'habitant ou dans les guesthouses. L'hôtel, j'y vais en dernier recours, si j'ai un gros probléme ou si je manque d'eauchaude. Il faut vraiment encourager les voyageurs à aller chez l'habitant. Il n'y a pas à avoir peur, les gens sont trés heureux de recevoir.

Voyagez-vous seul ?
J'ai beaucoup voyagé seul, sans probléme. Mais, il n'y a pas que la route, il y a la vie. La route est un axe le long duquel il se passe plein de choses à découvrir. Comme on ne peut pas rentrer comme ça chez les gens, il est nécessaire d'avoir un guide ? Ca peut être un enfant, un vieux, une femme ? Il faut vite accrocher quelqu'un pour entrer dans un circuit, d'amis ou autre. De cette façon,
on peut comprendre de l'intérieur comment les gens vivent.

Cherchez-vous la compagnie de musiciens ?
Oui. Je vais toujours sur ces places oé on trouve des guérisseurs, des bouffons, avec ou sans musique, où l'on s'amuse, s'interpelle.
Les gares routiéres sont aussi des lieux culturels importants. Il n'y a que chez nous que l'on trouve des salles de spectacles. Pour voir des musiciens, il faut les repérer, sur les marchés, et, au Maroc, dans les mariages dans les villages, il y en a un tous les quinzejours. être musicien, c'est un passeport. Dés que je peux, j'organise un petit concert à l'Alliance française ou dans un club d'étudiants. Je me démerde pour étre l'inconnu qui essaie de trouver son audience.

"Je n'aime ni le soleil, ni la chaleur." ?

Vous sentez-vous faire partie de la longue lignée d'artistes qui ont été attirés par le Maroc, par les gnaouas?
Essaouira, c'est un peu la caverne d'Ali Baba et des quarante voleurs. C'est une espéce d'Arabie imaginaire. J'essaie de me dissocier de ça. Au Maroc, je vois les musiciens de Led Zeppelin avec leur tronche renfrognée et leurs vieux cheveux. C'est vrai quec'est un lieu de culte pour anciens hippies. Je suis relativement opposé à toute cette fantasmagorie gnaoua. Pour moi, c'est bidon,
c'est Monseigneur Lefévre qui chasse le diable. Ce sont des sortes de guérisseurs comme il y en a partout. Le rythme gnaoua est un des rythmes berbéres qui a été érigé par des ethnologues.

Votre point de vue est-il le méme que celui des Marocains ?
Secrétement, ils me donnent raison ‹ pour beaucoup de Marocains, les gnaouas sont des clochards qui profitent des Européens. Mais c'est une valeur culturelle et financiére qu'on ne remet pas en question. Essaouira profite de la planche à voile et du festival gnaoua.
C'est l'arbre qui cache la forét et personne ne connaît la forét, puisque les Européens n'habitent pas dans la campagne. Ils sont,notamment à Essaouira, dans les centres-villes vidés de leur substance populaire pour étre habités par des intellectuels, des snobs ou des artistes. Moi, je ne suis pas avec eux.

Qu'y a-t-il d'essentiel pour vous, au Maroc ?
Les Berbéres. C'est une tradition musicale, poétique, politique, artisanale créée par des voyageurs organisés. J'ai beaucoup de respect pour leur ouverture, leur sens républicain, leur dignité, leur port de téte. La vieillesse, je ne dis pas qu'elle est joyeuse, maiselle est digne. En Hollande, c'est une catastrophe sanitaire. Là-bas, c'est une sagesse.

Ce n'est donc pas le soleil qui vous intéresse ?
Je n'aime ni le soleil, ni la chaleur. Quand les gens me disent il fait beau, la vie est belle, je réponds que l'eau c'est la vie.
D'ailleurs, tous les Marocains se protégent du soleil. Il n'y a que les Européens qui se mettent à poil : j'ai rarement vu un Marocain le torse ou les jambes nus. Mon Maroc, c'est celui des pistes, pas le Maroc du goudron.

"Pour communiquer, il ne faut pas nécessairement étre d'accord." ?

Que pensez-vous des métissages musicaux actuels ?
Je ne suis pas du tout sono mondiale, world music, rencontres au sommet, etc. Les musiques du monde sont suffisamment riches pour que les Européens ne viennent pas ajouter leur solo de guitare ou leur saxophone. On s'en fout ! Qu'est-ce qu'ils viennent mettreleurs grosses mains pleines de doigts sur les Marocains ! Ils ne connaissent pas, ils inventent. Si communiquer, c'est dire tous la méme chose, ce n'est pas communiquer. Si s'intéresser à d'autres cultures, c'est les enculer avec la sienne, ce n'est pas non plus de la communication. Pour communiquer, il ne faut pas nécessairement étre d'accord.

Les cultures n'ont jamais été figées ?
Bien sûr, les Sumériens sont morts d'inceste. Les mélanges oui, nécessairement. Mais ils sont déjà difficiles à éviter. Ce n'est pas compliqué de mettre des synthés sur de la musique malgache ‹ ce ne sont pas des Africains qui ont créé des claviers japonais, et cesont pourtant ces claviers qui dominent la production africaine depuis quinze ans. Avec un piano, on ne peut jouer qu'un dixiéme de la musique du monde. Il

faut l'oublier. Pour sentir et comprendre les autres musiques, il faut tout oublier. Et rçapprendre la musique. C'est trés difficile en fait. Oublier, ce n'est pas renier, mais étre en position de découvrir ce que l'on ne connaît pas. Quand je suis avec Raïs Mohand, il est Raïs Mohand et moi je suis Dick Annegarn. Je n'ai pas à créer des mélanges. J'ai raté son disque parce que je l'ai produit à l'européenne. Mon projet est de mettre en place un studio pour enregistrer de la musique berbére à la berbére. Il y a toutes sortes de musiques berbéres trés variées, trés intenses, trés vivantes. Les cassettes qui marchent se vendent là-bas à trois cent mille exemplaires et nous, on les ignore totalement. Surtout, j'éviterai les rencontres au sommet.

Revenons-en à vos voyages. Quel est votre pire souvenir ?
Il n'y a pas longtemps, au Maroc. Je discutais avec mon ami Mohand et on a été arrétés par la police des touristes parce qu'elle le prenait pour un faux guide. Et les commissariats au Maroc, ce sont des endroits à éviter !

Et le plus beau ?
Sur une place de marché à Kao Chuang dans l'est de la Thaïlande, prés de la frontiére laotienne, il y avait là un karaoké sur une place. Une radio jouait un play-back et quelqu'un chantait avec lenteur et tristesse. Depuis les maisons, des gens accoudés lui balançaient de temps en temps une piéce. On était au bord du Mékong, ça suintait de chaleur. Et moi aussi j'ai suinté (rires) !□

Propos recueillis par Michel Doussot

LE TEMPS quotidien suisse

CULTURE :

Entre deux départs, Dick Annegarn soigne en chanson les bleus de son âme errante

CHANSON. Jongleur de mots et bateleur d'harmonies complexes, le chanteur hollandais, exilé en France, publie avec “Un'ombre” son album le plus résolument ténébreux. Une nouvelle étape dans une carrière erratique, jalonnée de succès et d'oublis, de rires et de coups d'éclat composant l'image attachante d'un électron libre de la francophonie. Rencontre.

Date de parution: Samedi 6 avril 2002
Auteur: Nicolas Julliard, Paris

Un chant de gorge profonde, flamboyant et galbé comme un trombone à coulisse. Sur la plaque sensible de sa voix d'alchimiste, Dick Annegarn a recueilli Un'ombre, nouvelle collection de “blues amoureux” aux cuivres grisés. Un album consacrant pour la troisième fois la renaissance publique d'un baladin de la marge, Hollandais volant, constamment partagé entre la fière assurance d'un métier de trente ans et l'appel du maquis. De l'“Enfant sans mère”, traduction libre d'un standard gospel à “Où es-tu Mohand?”, blues africain dédié à son ami marocain, tout ici respire l'air d'autres contrées et les brumes amères d'une solitude indésirable.
Un disque plus intime qu'intimiste, mettant ses clinquantes ossatures jazz au service d'une poésie bleutée, emplie de casinos déserts et de cœurs en hiver. A 50 ans, Dick Annegarn a tout de cet “homme-volcan” qu'il dit admirer en Brel, faux calme dissimulant en son écorce rugueuse une âme éruptive. “Ces derniers temps, je me suis mis à la photographie, glisse-t-il de cette voix proverbialement bougonne. J'apprends les gris, j'apprends la nuance. Le plaisir, ce n'est pas tant la joie que le fait d'être moins sombre.” Une mélancolie propre à la musique qu'il chante depuis toujours, folk-blues raffiné transcendant de ses harmonies complexes ses modèles américains.
“En voyageant, je me suis aperçu que mon blues était partagé. Au Maroc, où je vais depuis dix ans, la musique berbère paraît très guillerette, mais les paroles sont tourmentées. La quadrature du cercle, c'est de faire comprendre qu'il y a un blues moderne, pas celui que l'on imagine joué par des grabataires défoncés, mais celui que l'on peut ressentir en allant à la Fnac, en s'isolant sous son casque de walkman.” Farouchement opposé aux faux-semblants que requiert la profession, Dick Annegarn s'est toujours senti à l'étroit dans les plans marketing étriqués de l'industrie musicale. Embrigadé peu après son arrivée en France par Polydor, ce natif de La Haye élevé à Bruxelles enregistre son premier disque en 1973, à 21 ans. Caustiques, délicieusement surréalistes et cruelles, ses chansons “Ubu”, “Bébé éléphant” et “Bruxelles” font de lui une vedette, multipliant les scènes prestigieuses et les enregistrements.

Une embellie brutalement interrompue en 1978 lorsque le jeune homme, dégoûté par le conformisme du milieu, tire sa révérence en une conférence de presse coup d'éclat. “Il fallait que je m'extirpe de cette station Mir qu'est la rock-industrie. A 22 ans, j'étais à l'Olympia, et c'était comme un long tunnel avec péages et flics. Je passais mon temps dans ces centrales nucléaires que sont les studios, et je n'avais rien vu de la vie.”
En banlieue parisienne, Dick Annegarn se recompose une famille autour de sa péniche associative, animant une sorte de “radio sans antenne” destinée à donner la parole à l'homme de la rue sur des cassettes artisanales. “D'un seul coup, plus personne ne s'est intéressé à ma musique. En quinze ans de vie associative, je n'ai pas vu un seul journaliste, alors que je ne m'étais déplacé que de 10 kilomètres du centre de Paris.”
Ses rares disques, l'homme les produit alors à ses frais ou à la faveur de contrats éphémères, peinant à susciter le moindre frémissement médiatique. “C'est là que je me suis rendu compte que le purgatoire, c'est mou, c'est tiède et c'est long, surtout!” Au milieu des années 90, alors qu'il tente de se “recycler” et traverse une passe financière difficile, Dick Annegarn découvre qu'une nouvelle génération de musiciens s'est éprise de son travail.
Matthieu Boogaerts le premier, chanteur pop estampillé “minimaliste”, l'invite sur scène à la faveur d'une tournée triomphale, incitant les maisons de disques à se pencher à nouveau sur le cas Annegarn. “Pendant toutes ces années, mes compilations avaient continué à se vendre. Tout le monde m'avait peut-être oublié dans le métier, mais pas le public.”
Vient alors Approche-toi (1997), album rédempteur qui marque le retour en grâce d'une plume que les ans n'ont fait qu'affiner. Deux disques plus loin, le métaphysique Un'ombre annonce une nouvelle rupture dans le parcours atypique de cet éternel apatride. Tourmenté par l'ennui qui le guette dans sa ferme du Sud-Ouest, Dick Annegarn cultive un nouveau rêve: monter un studio d'enregistrement au Maroc pour enregistrer ses amis berbères. “J'ai assez travaillé pour Dick Annegarn. Aujourd'hui, je veux me mettre au service des autres. En juin, je me taille, et je ne suis pas sûr de revenir.”

“Un'ombre” (Tôt ou tard/Warner).

http://www.biblionline.com

le site internet des bibliothèques

Annegarn, au fil des ans, est devenu volontairement un auteur de moins en moins facile. De "Bruxelles", tube baba de l'année 73, à ce contemporain "Patera", le chemin des textes se fait de plus en plus sentier tortueux de garrigue broussailleuse. Pas étonnant dès lors de le retrouver sur le label "Tôt ou tard" qui défend une vraie politique d'auteurs face au raz de marée du lyophilisé musical.

En 78, fidèle à ses idéaux post soixante-huitards de non compromission, il se retire de la "compétition" et sort cinq nouveaux disques où il se lâche. Il peut gambader à son aise sans collier de maison de disques autour des mots (il autoproduit certains disques grâce à ses royalties de l'époque "Mireille"). Pour ressourcer son inspiration, changer salutairement d'air ("de toute façon une maison, c'est une raison de vivre loin de chez soi"), il vit quelques temps sur une péniche près de Paris, puis dans le Nord de la France. Il voyage de manière compulsive (Maroc, Cambodge, Finlande...). Une démarche plus discrète, mais égale à celle d'un Lavilliers.
La comparaison s'arrête là. Annegarn est un auteur de l'intérieur ("Enfant sans mère") dandy voyageur à la Oscar Wilde, alors que Lavilliers est un globe-trotter à la London.

De ces voyages, de ces rencontres humaines, il tire des évocations parfois très impudiques. Dans ce disque, certaines chansons parlent très ouvertement de son homosexualité plus ou moins heureusement vécue. ("C'est la misère célibataire" ; "Melchior" ; "Un'ombre"). Il s'observe ("Miroir", se prend en photo, attendant un "Taxi" en Finlande dans le froid.

La chanson devient poème mise en musique, à la manière d'un Ferré, quand on lit seul ou l'on écoute le tragique "Soleyman". Il malaxe la syntaxe, pétri, mâche les mots et en tire un vin capiteux qui pousse à la confidence.

Musicalement, Annegarn, plus habile aux arrangements qu'on ne le pense, affectionne ici les chaudes rythmiques latines de guitares émaillées de zébrures électros, des sonorités suaves de cuivres, des langueurs d'accordéon, alors que le blues et le folk américain, dans un picking dépouillé, fut son habillage sonore des débuts. Sauf pour le très hookerien "Bouge ton boule".

A savourer longtemps en bouche et après comme un vieil alcool.

Dick Annegarn " Un'ombre " Tôt ou tard/Warner 0927-44091-2

© *Albi Bop*

Le Monde.fr

Sélection de disques chanson (22 mars)

DICK ANNEGARN
Un'Ombre

Ombre, homme : le jeu comporte des mots. Dick Annegarn maintient le cap d'une carrière alternative, sur des plates-bandes foulées par lui seul. Une guitare, des leitmotiv lancés comme des couteaux sur la cible de la facilité. Le chanteur néerlandais et francophone, désormais établi ailleurs (entre les Pyrénées et le Sud marocain), se veut libre, affranchi des obligations chansonnières. Tout cela ne sert guère la cause de la simplicité, en particulier mélodique. Il y a chez Dick Annegarn des accents jamais interrompus des années 1970 *(Melchior)*, au temps où les radios FM n'existaient pas. N'hésitant pas devant une certaine dissonance, l'improvisateur dans l'âme crie ses "fêlures" de sa voix grave et roulée en boule. Réalisé avec Jean-Pierre Mader, *Un'Ombre* ne concède pas un pouce de terrain aux modes, agrémentant des textes impressionnistes et dégagés de cors, de guitare,de tubas, de bugle, □

Véronique Mortaigne

1 CD Tôt ou Tard. Distribué par Warner Music.